

SACHEZ QUE...

Nous avons le sentiment d'avoir bien rempli notre rôle lors des Journées du Patrimoine. Partout où nous étions présents, nous avons ressenti, sur nos stands, un intérêt réel pour la mission que nous nous sommes donnée. Mais aussi, sur le terrain, le désir était grand de participer aux visites guidées qui ont été suivies par un nombre record de participants. Comme à Arcachon où plus de 200 personnes ont choisi celles organisées par la Société historique ou comme à Arès, celle sur le port, avec le Parc Naturel Marin, qui a aussi fait le plein. Il faut reconnaître que la communication autour du loto en faveur du patrimoine, menée par le très emblématique Stéphane Bern, a créé un climat favorable et un public plus large a sans doute été sensibilisé. Même si, pour certains, l'appât du gain était sans doute primordial, on ne peut que s'en réjouir quand on sait combien sont serrés les budgets accordés à la sauvegarde des vieilles pierres, à leur nécessaire entretien ou à leur restauration. Cette prise de conscience collective nous engage et nous entraîne, dès cet automne, à nous replonger avec envie dans nos recherches et nos travaux consacrés à l'histoire locale, assurés que nous sommes d'être attendus.

JMB

DEVINEZ...

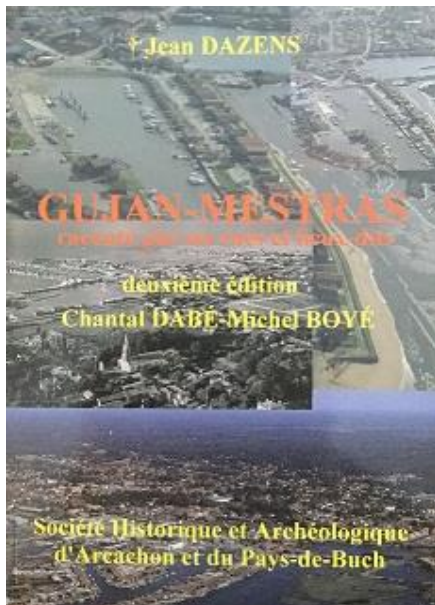
Où peut se situer ce bâtiment commercial et son étang au premier plan ?



Personne n'a songé que le mois dernier, la photo pouvait avoir été prise dans le nord Bassin ! Il s'agissait d'un rivage de la presqu'île dans le village de Pirailan. Bonne chance ! Adressez vos réponses à shaapb@orange.fr

AGENDA du mois d'OCTOBRE

- **Arcachon**, permanences au siège de la Maison des associations, 51 cours Tartas, salle 12, 1^{er} étage, les mercredis 3, 10, 17, 24 et 31 octobre, de 14 à 17h.
- **Arcachon**, le **mercredi 3**, à 10h, à la Maison des associations, salle 1, 51 cours Tartas, cours d'histoire locale par la SHAAPB avec l'UTLARC, avec comme conférence : "L'influence du Mouvement Écologiste sur l'aménagement du port de La Teste" par Jean Dubroca.



Le dernier-né de la série des communes "Raconté par ses rues" est consacré à Gujan-Mestras. Cette seconde édition, mise à jour, est en vente, au prix de 15 €.



Société Historique et Archéologique
d'Arcachon et du Pays de Buch
51 cours Tartas 33120 Arcachon
05 56 54 99 08
shaapb@orange.fr
www.shaa.fr

Ces deux illustrations rendent compte en images de nos activités sur le terrain, en septembre. L'une a trait aux Journées Européennes du Patrimoine à l'Hôtel de Ville d'Arcachon et l'autre à une permanence itinérante qui a eu lieu au Cap Ferret.



À suivre, dans le cadre du Centenaire de la Grande Guerre :

- Dans les deux pages suivantes, la chronique du mois de septembre 1918 par Armelle Bonin-Kerdon.
- Sur notre site Internet, les notices des Morts pour la France originaires du Pays de Buch, durant le mois de septembre 1918.

Articles du 15
septembre 1918

(L'Avenir à droite et
La Vigie en dessous)

LES ALARMISTES

Il est incontestable qu'une campagne alarmiste a été commencée, menaçant gravement les intérêts d'Arcachon; il faut nettement établir les responsabilités.

Depuis un mois environ, des bruits ont circulé, concernant l'état sanitaire de notre ville; les propagateurs de fausses nouvelles étaient même allés jusqu'à prononcer le mot de choléra et de nombreuses personnes ont renoncé à une visite projetée dans notre station.

Si ces bruits avaient persisté, il est hors de doute que les intérêts vitaux de notre cité auraient subi de graves dommages; les lanceurs de ces fausses nouvelles, chargés de cette indelicite besogne, y étaient probablement intéressés.

Ces procédés blâmables et qui pourraient avoir pour leurs auteurs des conséquences graves, tant au point de vue pénal que pécunier, ne doivent pas nous faire perdre de vue qu'ils ont eu à Arcachon même des précurseurs.

Comment qualifier, en effet, les personnages qui, dans les colonnes de leur journal, ont, pendant plusieurs mois, répandu sur Arcachon, ses habitants, ses commerçants surtout, et contre la municipalité les calomnies les plus infâmes?

A les entendre, Arcachon, qu'ils baptisaient avec ironie « ville de luxe », était devenu un lieu dangereux où tous les étrangers étaient honteusement exploités par des commerçants sans vergogne qui se moquaient des taxes en vigueur, protégés, encouragés, même, disaient-ils, par une municipalité sans scrupule; ils allaient même jusqu'à insinuer qu'elle en profitait en la personne de son chef, M. le Maire.

Ces calomnies, guettées par les ennemis d'Arcachon, ont été répandues, colportées, exagérées et dénaturées à un point tel qu'elles ont ému l'opinion publique, qu'il a fallu calmer, en lui disant la vérité; c'est-à-dire que les habitants d'Arcachon sont encore aussi affables que toujours, les commerçants aussi scrupuleusement honnêtes que possible, en cette saison estivale.

Ce sont ces tristes personnages qui sont responsables de la catastrophe qui a été imminente; il faut que la population arcachonnaise le sache et qu'elle les cloue au pilori!

Il ne faut pas que, sous le vain prétexte que la presse est libre, Biquis et Cie puissent impunément porter atteinte à la réputation en même temps qu'aux intérêts de notre charmante station, unique au monde.

Nous ne réclamons pas contre eux des poursuites, mais nous demandons à tous les Arcachonnais de leur faire sentir, chacun à sa manière, qu'ils sont des malfaiteurs dignes du mépris public.

« Un mal qui répand la terreur
« Mal que le ciel en sa fureur...
et dire qu'il a suffi que quelques imbéciles malfaisants aient répandu le bruit que la grippe sévit chez nous pour que d'autres y croient. Heureusement quel nombre en est restreint et que les autres sont venus voir et sont restés.
Il est si facile de se convaincre en en vérifiant les décès à l'état civil que la mortalité est relativement normale.

Arcachon en Septembre 1918

Sous les rayons d'un soleil brûlant, la pêche continue et la chasse est ouverte. Les barques reviennent chargées de sardines, qu'ici on nomme *Royans*; elles abordent au débarcadère, près de l'aquarium; les marchands qui attendaient en tricotant des bus, en bavardant ou en jouant aux cartes, se précipitent à leur rencontre; on parle, on discute; des propos salés sont échangés entre vendeurs et acheteuses, puis on fluit par se mettre d'accord; l'adjudication a lieu sans le concours d'aucun commissaire priseur, et, déjà, par nos rues, dans tous les quartiers de la ville, voici les marchands qui circulent, leur panier sous le bras, en criant les royans d'une voix trinarade. Un franc cinquante la douzaine! Vraiment, c'est encore assez raisonnable au prix où s'élevait actuellement les denrées alimentaires. Frais et gras, encore presque vivants ils constituent un plat dont Brillat-Savarin lui-même se léchait les babines.

Sur le Boulevard-promenade, les petites échassières, elles aussi jetent leurs filets; mais, hélas! les Américains sont partis; ils sont partis pour faire la chasse aux Boches, et nous savons par les journaux lus à l'ombre des palmiers, comment ils s'en acquittent. En avant, morbleu toujours en avant, insou à Berlin!

Entrons au cimetière, puisque nous sommes à côté; faisons un patriotique pèlerinage aux tombes des soldats qui, blessés sur le champ de bataille, vinrent mourir à Arcachon; des rubans tricolores indiquent leurs tombes sur lesquelles des mains pieuses entrecroisent des fleurs. Là-bas, tout au fond, une longue et triple rangée de bâtons noirs semble un bataillon en marche vers La Teste; c'est là que reposent les nègres venus des rivages africains pour défendre la civilisation contre la barbarie.

Reprenant notre promenade, nous apercevons bientôt, à travers les pins, l'eau qui miroite comme un lac d'argent; encore un effort et nous voici sur la plage des Abatilles. Quel gracieux spectacle s'offre à nos regards éblouis! Etendues sur le sable en poses nonchalantes des femmes prennent des bains de soleil livrant à ses ardents baisers la blancheur de leurs jambes et de leurs épaules. D'autres relèvent

jupes et chemises pour patauger dans l'onde caressante. Ici les nudités s'étalent sans honte comme sans coquetterie, ainsi que dans le paradis, avant qu'Eve eut péché. Hommes vicieux, allez sur le boulevard-promenade lorgner les maillets collants des baigneuses; ici on respire un parfum d'innocence qui fait rêver à l'âge d'or.

A l'heure où le soleil se rapproche de l'Océan, on quitte cette adorable plage que seul aurait été digne de peindre le délicat pinceau d'un Corot. Les groupes de femmes et d'enfants descendent la route des Abatilles portant sacs, pelles et filets sur leurs épaules. Les rayons de l'astre du jour qui décline, illuminent d'un reflet doré les pins dont le grêle feuillage laisse voir le ciel d'un bleu oriental. On entend les chants et les rires; on respire une atmosphère de paix et de bonheur, dans le complet oubli de toutes les atrocités qui se commettent ailleurs dans le monde.

Tous, petits et grands, rentrent à Arcachon ragaillardis par ces heures passées en pleine nature et, ayant fait une nouvelle provision de santé, ils se moquent de la grippe espagnole.

Albert CHICHÉ.

Nos résultats

Aujourd'hui, grâce à l'afflux des troupes américaines sur le front occidental, et à l'abondance du matériel de guerre dont les armées de l'Entente disposent, les armées allemandes ne peuvent même plus compter sur les quelques succès que leurs masses ont obtenus dans le passé.

Commencée le 18 juillet, l'offensive du général Foch n'a pas été interrompue un seul jour, une seule heure, une seule minute, et, sur un front de plus de 100 kilomètres, elle fait subir son action presque simultanément sur tous les points. Seconde par l'esprit d'initiative dont chacun de ses soldats, de ses officiers et de ses généraux est animé, le généralissime des alliés peut donner à ses multiples actions la forme que chacune exige avec la certitude qu'il atteindra son but.

Aussi nos résultats sont-ils considérables: Paris est mis définitivement à l'abri de toute menace; les Allemands sont en retraite depuis Amiens jusqu'à Reims; ils sont menacés d'être tournés au massif de Saint-Gobain, qui est le centre de leur défensive; ils abandonnent, chaque jour, un matériel énorme et, d'après un journal suisse germanophile, ils ont déjà laissé entre les mains de nos soldats 200.000 prisonniers, témoignage non douteux de leur démoralisation. La France commence à recueillir le fruit de l'admirable conduite de ses troupes et de son peuple.

J.-L. DE LANESSAN
Ancien député, ancien ministre de la marine.

La Vigie d'Arcachon

↑ 15 septembre 1918

→ 29 septembre 1918

L'Avenir d'Arcachon

8 septembre 1918

La Destruction Méthodique

Les Allemands se replient. Tout fait supposer qu'ils continueront à se replier.

Ils chercheront à se consolider en arrière sur des lignes plus courtes. Reste à savoir si on leur laissera le temps de s'y cramponner.

Recommenceront-ils jusqu'à nos frontières la destruction méthodique qu'ils exécutèrent l'an dernier dans la Somme?

On se rappelle en quoi consistait cette démolissante opération. Nos ennemis ne laissèrent derrière eux qu'un désert.

Ils brûlèrent toutes les usines. Ils brisèrent à coups de barre de fer et de marteau de forgeron les charniers, les semences, les faucheuses, les batteuses.

Ils firent sauter tous les carrefours des routes. Ils incendièrent les fermes.

Ils entassèrent devant les maisons les meubles, tables, chaises, babuts, horloges, lits, berceaux d'enfant; ils les arrosèrent de goudron et ils y mirent le feu.

Ils scièrent tous les arbres, ceux qui ombrageaient les routes et ceux qui étaient l'orgueil des vergers.

Ils empoisonnèrent les puits en les comblant de fumier.

Tout cela fut accompli méthodiquement selon un programme établi d'avance par des pédants monstrueux

Conférence de M. Vallotton

Le lundi, 23 septembre, au Théâtre municipal d'Arcachon, sous la présidence de M. le maire et de la municipalité, M. Benjamin Vallotton, citoyen suisse, délégué par le Comité de la France et de ses allies, s'est attaché à démontrer la haine des Alsaciens Lorrains pour la constante brutalité allemande, en même temps que leur fidélité à notre patrie: « En quarante huit ans, les Alsaciens et les Lorrains, qui sont un million et demi, ont donné quatre officiers à l'Allemagne et cinq mille à la France. » Incidemment, M. Benjamin Vallotton nous a appris comment la majorité populaire de la Suisse avait de sympathie pour la cause défendue par les Allies.

« Sa parole chaude et si pleine de souvenirs a produit, sur ses auditeurs, la plus grande impression; son heure de conférence n'a été qu'un moment d'émotion dont nous garderons un précieux souvenir, jusqu'au jour où, suivant son expression, « Les Cloches de France sonneront l'heure de la Victoire » et où les Français, entrant en Alsace et en Lorraine, entendront les nobles martyrs de ces beaux pays nous crier, tous en chœur à Bonjour, La France! »

Une société choisie et nombreuse a marqué, par ses applaudissements, le succès complet de cette soirée, à laquelle assistaient MM. les officiers américains du camp du Courreau, ayant à leur tête leur colonel, MM. les officiers du camp de Cazaux, MM. les officiers de la Mission française.

Par une délicate attention, M. le colonel commandant le camp du Courreau avait bien voulu envoyer la musique de son régiment, qui a joué pendant le spectacle et à terme par la Marseillaise et l'Hymne américain.

Un concert, où les artistes les meilleurs ont bien voulu prêter leur concours très dévoué, a complété le succès de cette soirée: M. Mazzi, M. Moulinié, M. Farnèse (de l'Odéon), Barthélemy, de Beaumond, M. Javid ont charmé l'assistance qui les a félicités et applaudis.

La soirée s'est terminée par de très belles vues cinématographiques de guerre, accompagnées par l'orchestre américain.

Une quête, faite par les plus charmantes jeunes filles de notre ville, guidées par des officiers américains et français, a produit la fort belle recette de 1000 francs versés entre les mains de M. le maire au profit des réfugiés de la Ville d'Arcachon.

RÉCLAMATION

On demande qu'à Arcachon il y ait toujours une pharmacie ouverte pendant la nuit et un médecin qui ne soit pas fermé.

Il y a 100 ans...

En ce mois de septembre 1918, le rôle de la presse est toujours aussi fondamental pour maintenir le moral de l'arrière, mais il évolue dans son contenu et pose par ailleurs le problème des « fausses nouvelles », à l'instar de nos media d'information d'aujourd'hui. Pour la première fois, grâce aux succès obtenus sur les fronts, *La Vigie d'Arcachon* est autorisée à commenter « nos résultats » sur le plan militaire, qualifiés de « considérables ». Elle se livre à une véritable synthèse de l'ensemble de la guerre, dont seule la dernière partie est reproduite ici, afin de montrer que la France va « recueillir le fruit de l'admirable conduite de ses troupes et de son peuple », c'est-à-dire la victoire. Paris est présenté comme « définitivement à l'abri de toute menace » et Foch comme ayant « la certitude qu'il atteindra son but », puisque son offensive lancée le 18 juillet « n'a pas été interrompue un seul jour ». Il est vrai que « les Allemands sont en retraite », « se replient » sur la ligne Hindenburg depuis le 2 septembre, comme ils l'avaient fait en 1917, avant la reprise de leur offensive au printemps 1918. Tout ceci est bien expliqué par la conjonction « de l'abondance du matériel de guerre » et de « l'afflux des troupes américaines sur le front occidental ». À Arcachon même, on a vu partir une partie des Américains du camp du Courneau « pour faire la chasse aux Boches », tandis que leurs officiers ainsi que ceux du camp de Cazaux assistent le 23 septembre à une conférence de propagande du suisse Benjamin Vallotton qui anticipe sur l'entrée des Alliés en Alsace-Lorraine reconquise.

Pourtant, rien n'est encore vraiment joué : comme le fait remarquer *L'Avenir d'Arcachon*, on ne peut que « supposer » que les Allemands « continueront à se replier », même s'ils « chercheront à se consolider ». On peut craindre comme lui sur les territoires qu'ils abandonneront une « destruction méthodique », une « démoniaque opération », c'est-à-dire une politique de la *terre brûlée*. Ce fut déjà le cas en 1917, comme le décrit abondamment le journal, avec pour conséquence la fuite des populations, et l'arrivée de réfugiés à l'arrière. La ville d'Arcachon comptait ainsi 252 réfugiés en novembre 1917, et elle en comptera effectivement en octobre 1918 son nombre maximum, soit 350 personnes (environ 23 000 pour l'ensemble de la Gironde). La quête effectuée lors de la conférence de Vallotton leur est d'ailleurs destinée.

Un tel brassage de population ainsi que le déplacement des troupes sont souvent mis en avant pour expliquer l'arrivée à l'automne 1918 d'un autre ennemi, biologique cette fois, la grippe, dite « espagnole », à cause de son analogie avec une épidémie qui avait frappé l'Espagne en 1889. À Bordeaux, des premiers cas avaient déjà été signalés en avril 1918 avec le débarquement des troupes américaines à Bassens. L'ignorance de l'origine réelle de la maladie explique qu'on la compare au choléra ou au typhus, à cause de sa rapidité d'incubation et de la brutalité de ses symptômes. Les Allemands sont accusés d'avoir empoisonné les puits, voire même, d'après d'autres sources, les boîtes de conserves en provenance d'Espagne. Il y a donc une grande dimension fantasmagorique dans l'angoisse qui saisit les populations. C'est pourquoi les deux journaux locaux cherchent à rassurer en qualifiant de « fausses nouvelles », de bruits « invraisemblables », de « racontars ridicules », les rumeurs qui circulent. Pourtant, leur lecture attentive montre bien que la grippe frappe bel et bien Arcachon, « comme partout », même s'ils font tout pour en minimiser l'impact. *L'Avenir d'Arcachon* reconnaît que les bruits sont « très exagérés », mais donc exacts, et *La Vigie* que « quelques cas » « se sont produits ». Le conférencier Paul Bilhaud a annulé sa prestation prévue et quitte précipitamment Arcachon, tandis que « de nombreuses personnes ont renoncé à une visite projetée dans notre station », alors que c'est toujours la « saison estivale ». Une réclamation en forme de brève est encore plus révélatrice, puisqu'elle demande la présence d'un pharmacien et d'un médecin pendant la nuit.

Il y va des « intérêts vitaux » de la cité balnéaire : pour éviter ce que *La Vigie* ne craint pas de nommer « la catastrophe » « imminente », les deux journaux se livrent à une propagande afin d'attirer les villégiateurs. *La Vigie*, organe du maire, accentue sa guerre habituelle contre *L'Avenir* en accusant son rédacteur en chef de manière à peine voilée de « porter atteinte à la réputation de notre charmante station, unique au monde ». Quant à *L'Avenir*, il se livre à une description idyllique d'« Arcachon en septembre 1818 », véritable Arcadie « qui fait rêver à l'âge d'or », et qui permet pour la quatrième année « le complet oubli de toutes les atrocités qui se commettent ailleurs dans le monde ». On voit combien l'exagération et l'hyperbole ne font pas peur non plus à nos journalistes ! Certes, un détour par le cimetière est proposé en guise de promenade aux touristes, qui se livreront ainsi à « un patriotique pèlerinage » sur les tombes des soldats blessés morts dans les hôpitaux militaires de la ville. Mais l'essentiel est de gagner l'« adorable plage » des Abatilles, dépeinte au coucher du soleil comme une image du « paradis avant qu'Ève eut péché », où mères et enfants s'ébattent dans « un parfum d'innocence », alors que les pères sont sur le front.

Bains de soleil et bains de mer sont présentés comme un remède, une « nouvelle provision de santé » face aux miasmes de la grippe. On retrouve là la vocation thérapeutique traditionnelle d'Arcachon. Mais l'évolution de la balnéarité est sensible aussi : l'héliothérapie apparaît nettement, ainsi que la plus grande nudité des corps, découvrant jambes et épaules, relevant « jupes et chemises ». Les « chants » et les « rires » des années folles résonnent déjà à Arcachon.